

Nouvelles

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **1 (1879)**

Heft 3

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-131314>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cieuses, n'existent que dans les rêves de brillantes imaginations qui, à propos du Sahara et du Soudan, continuent les contes des *Mille et une nuits*. »

Comme on le voit, l'opinion du voyageur Rohlf, que M. Gazeau de Vautibault a représenté comme étant le SEUL adversaire du Trans-saharien français¹, trouve des adeptes même en France.

La question est donc très controversée, et les promoteurs de l'entreprise ont grandement raison de ne pas s'y hasarder, avant que la lumière ait été faite plus complètement sur les populations et les pays au sein desquels ils se proposent d'opérer.

En attendant, M. Soleillet a fait à Paris une très intéressante conférence en faveur du projet de M. Duponchel. Nous y avons remarqué en particulier un passage relatif à l'influence de l'ouverture de débouchés commerciaux, pour secouer la paresse des nègres et les pousser à la production. Il a cité des populations qui, oisives jadis, se sont mises à cultiver les arachides dès qu'elles ont pu les importer au Sénégal, et qui lui en fournissent aujourd'hui 30 millions de kilos par an. Chose non moins intéressante, ceux qui se sont livrés à ce travail ont renoncé du même coup au commerce des esclaves.

Relevons aussi le conseil donné par le conférencier, d'utiliser provisoirement le chameau comme bête de trait, ce qui quintuplerait sa valeur pour les transports. On l'a employé ainsi pour les travaux du canal de Suez et l'on s'en est bien trouvé; seulement il lui faut un harnais spécial, portant sur la bosse et non sur le cou. Si l'on adoptait cette méthode dans le Sahara, elle ferait révolution. Le bœuf à bosse du Soudan pourrait aussi être attelé à des charrettes, et n'aurait pas à redouter la mouche *tsetse*, qui lui est si fatale dans l'Afrique centrale.

NOUVELLES

Projet de comptoirs français à Obock et au Choa. Nous avons à enregistrer un nouveau projet pour tirer parti des ressources de l'Afrique orientale. Le promoteur en est M. Denis de Rivoyre, qui s'est adjoint M. Eugène Hess, et dont voici le plan en peu de mots.

Il voudrait créer un établissement commercial à Obock, petit port appartenant depuis 1862 à la France et situé près du détroit de Bab-

¹ *Bulletin de la Société normande de géographie.*

el-Mandeb, sur la côte africaine du golfe d'Aden. Le gouvernement français lui accorde à cet effet une étendue de 30 hectares à son choix. L'objectif principal de cette station serait le Choa, dont le roi Ménélik se montre favorable à l'entreprise ; il a déjà concédé à la future compagnie¹ un terrain de plus de 100,000 hectares dans le Wadi, à l'entrée de ses domaines. C'est cette région qui serait le siège essentiel de l'installation ; elle pourrait devenir un centre d'attraction important pour les productions indigènes dans un rayon étendu. Le roi a concédé aussi à M. de Rivoyre un riche gisement de houille à Tianou. Il a donné en outre, « par actes authentiques, pour près de trois millions de commandes, » qu'il s'est engagé à envoyer chercher à Obock, et à payer comptant.

Le premier soin de la Société devra être de recruter en France une cinquantaine d'hommes, choisis exclusivement parmi les gens de métier, tous anciens militaires. Divisés en escouades, sous des chefs déterminés, ils seront embrigadés comme les employés inférieurs des chemins de fer. Aussitôt débarqué à Obock, tout ce personnel sera mis à l'ouvrage suivant les aptitudes de chacun et les besoins de la Compagnie. Une fois l'installation finie, le fonctionnement régulier de l'entreprise consistera à aller chercher les marchandises aux lieux de production, à les convoier, à les embarquer et à les échanger contre des produits français.

M. de Rivoyre est chargé d'une lettre et de présents de M. le président Grévy pour le roi Ménélik. Il a reçu aussi les encouragements de M. d'Abbadie, et la Société des études coloniales et maritimes a nommé, pour étudier son projet, une commission qui estime que cette Société « peut, à bon droit, lui accorder son appui moral. »

Expéditions italiennes au Choa. Nous avons dit, dans notre premier numéro, que le voyageur Martini, parti de Livourne au milieu de mars pour aller rejoindre le marquis Antinori, avait trouvé à Zeila une caravane de 50 chameaux envoyés à sa rencontre par le roi Ménélik. Mais ce n'était qu'une partie de ceux expédiés du Choa, car il en était parti 140, et de ce nombre 40 seulement ont été capables d'entreprendre le voyage de retour. Martini a eu toutes les peines du monde à quitter Zeila, tant on lui a suscité de difficultés ; son sang-froid et sa fermeté ont fini par triompher de ces obstacles, et le navire *Rapido*, après avoir assisté au départ de l'expédition, était de retour à Aden le 6 juillet. On s'était mis

¹ 12, place Vendôme, à Paris.

en route dans les meilleures conditions possible. Malheureusement, à six journées de la côte, la caravane fut pillée par les Issabs Saumalis; c'est du moins ce qu'a appris, par un avis télégraphique daté du 6 août, la Société de géographie de Marseille.

Quant à l'incarcération de MM. Checci et Chiarini, nous sommes heureux de pouvoir la démentir, d'après les renseignements publiés par la Société italienne de géographie. Loin d'être retenus prisonniers par le roi de l'Ennerea, ils ont été bien accueillis par lui à Limu, et ils ont reçu là, du roi de Kaffa, la permission d'entrer dans ses États.

Nouvelles de Zanzibar. Le sultan Saïd-Bargasch, qui est déjà venu en Europe il y a quelques années, se propose d'y faire un second voyage. D'après les indications de l'*Achbar*, journal de Bombay, il a dû quitter sa résidence à la fin de juillet. Il compte se rendre d'abord en Égypte, et visiter ensuite Rome, Paris, Londres, Berlin, Vienne et Constantinople.

Saïd-Bargasch est un prince éclairé et civilisé, auprès duquel les explorateurs de l'Afrique trouvent appui et protection.

Il faut espérer que le sultan profitera de son voyage pour se concerter avec qui de droit au sujet de l'établissement de voies de communication qui, partant de la côte de ses États, s'avanceraient vers les laes de l'intérieur et favoriseraient le commerce dans cette direction. En tous cas il trouvera bien certainement sur son chemin des hommes qui l'entretiendront de cet important objet, et s'efforceront d'obtenir son concours pour l'exécution de travaux dont la nécessité se fait sentir plus vivement de jour en jour.

— La Société de géographie de Marseille a reçu, d'autre part, les nouvelles suivantes de Zanzibar, 26 juillet :

On ne savait rien alors ni de l'abbé Debaize, ni des pères des missions d'Alger, ni des missions anglaises. MM. Broyon et Dutrieux étaient attendus à la côte. On avait reçu le 17 juillet des nouvelles de M. Cambier. Il était parti de Kioura le 7 mai et était arrivé le 26 à Kasagera. Il se rendait à Masikambas, sur la rive orientale du lac Tanganyika, par 7 degrés lat. sud. Il comptait y arriver au bout d'un mois. Sa caravane se composait de 230 Wanyamouezis et de 36 Wangouanas. Il avait des ressources suffisantes pour longtemps. Il comptait partir pour Nyangwé dès qu'il aurait été rejoint par le lieutenant Dutalis.

La deuxième expédition belge se compose de 50 Zanzibarites et de 267 Wanyamouezis. Elle avait passé le Kingani sans incident le 9 juillet.

Le trajet par Djivoué-la-Singa était impossible, à cause de l'hostilité qui existait entre les Arabes et le sultan de Kéwéré. La route de Tabora s'imposait donc aux caravanes.

L'abbé Guyot, des missions d'Alger, attendait ses camarades et déployait une très grande activité pour préparer la caravane. Il avait acheté beaucoup d'ânes. Ces animaux avaient atteint de hauts prix, par suite des demandes des explorateurs.

La mousson était très forte cette année à Zanzibar et le vent d'une violence exceptionnelle, le thermomètre était descendu à 25 degrés centigrades. Aussi on grelottait et tout le monde toussait et se plaignait du froid.

Arrivée de missionnaires au lac Victoria. Le *Journal des missions catholiques* annonce l'arrivée au Victoria des prêtres envoyés par la Société des missions d'Alger. Ils ont fixé leur résidence provisoire à Akadouma, au sud-ouest de ce lac, et c'est de là qu'ils ont envoyé deux d'entre eux auprès de Mtesa, roi de l'Ouganda.

Pour entretenir avec la côte un commerce de lettres suivi, il est nécessaire, dit la relation, d'adopter le système des missions anglaises. Elles ont à leur service un certain nombre de noirs, uniquement employés à porter les lettres à Zanzibar et à rapporter les réponses. Le voyage, aller et retour, dure environ quatre mois, depuis les bords du lac jusqu'à la mer. Ces noirs sont au nombre de quatre ou cinq, et ils coûtent chacun soixante francs par mois. Le port d'une lettre revient donc là plus cher qu'en France.

Dans le même récit nous trouvons encore la nouvelle que deux missions anglaises, l'une venant de Zanzibar, l'autre de l'Égypte, sont arrivées ou vont arriver au bord du *Victoria*.

La couleur de la peau des nègres. M. Hamy a offert à la Société d'anthropologie de Paris une échelle chromatique, qu'il a remise à l'abbé Debaize et au D^r Van den Heuvel, pour noter la couleur de la peau des nègres. Ce sont une série de grains de café plus ou moins torréfiés, et dont chacun porte un numéro. Les teintes de ces grains reproduisent absolument les différents tons de la peau des nègres. Pour être complète, cette échelle aurait dû contenir, en outre, quelques tons rougeâtres que, malheureusement, le café ne prend jamais. Telle qu'elle est pourtant, cette échelle paraît devoir rendre de bons services.

Au cours de la discussion, MM. Broca et Topinard ont reconnu que ce

procédé ingénieux était commode et utile ; le dernier a même déclaré en avoir fait usage avec succès. (*Bulletin de la Société d'anthropologie.*)

Mort de Keith Johnston. Une lettre du vice-président de la Société royale de géographie de Londres, M. Rutherford Alcock, à l'éditeur du *Times*, a fait connaître, d'après un télégramme du D^r Kirk, la mort de Keith Johnston, emporté par la dysenterie le 28 juin à Berobero. Berobero est dans l'intérieur, à 130 milles de Dar-es-Salam. Keith Johnston était chef d'une expédition qui se dirigeait vers la jonction des rivières Ruaha et Ranga. Ces deux cours d'eau s'unissent pour former le Lufigi. De là il comptait aller au Nyassa, et traverser la contrée qui sépare ce dernier lac du Tanganyika. La caravane comptant 138 nègres s'était organisée à Zanzibar et avait traversé à Dar-es-Salam à bord du *Star*, brick du sultan, mis à la disposition du consul anglais ; ce dernier avait fait tout ce qui dépendait de lui pour faciliter les préparatifs de l'expédition, qui était partie de la côte le 14 mai, sous les meilleurs auspices.

On n'a pas encore de données précises sur les circonstances qui ont précédé la mort de Keith Johnston. C'était un homme jeune, exceptionnellement doué et enthousiaste de son œuvre, pour laquelle il était d'autant mieux qualifié qu'il avait employé sa vie à s'y préparer.

Le regrettable décès que nous enregistrons n'arrêtera pas la marche de l'expédition ; celle-ci continuera sa route sous la conduite de M. Thomson, qui avait été adjoint, comme savant, au chef de la caravane.

Le câble télégraphique anglo-africain. Il n'existe pas aujourd'hui de câble télégraphique reliant le Cap à l'Angleterre. Cette lacune a été surtout vivement ressentie dernièrement, à l'occasion de la guerre des Zoulous. La malle était apportée à Madère par un steamer et de là on télégraphiait en Angleterre. Mais il n'en sera plus de même dans un avenir peu éloigné, car un câble reliera Durban et Aden. Cette grande ligne est divisée en quatre sections. La première va de Durban à la baie de Delagoa ; la pose du télégraphe sous-marin vient d'y être opérée par le navire *Kangaroo* ; la seconde section s'étendra de la baie de Delagoa à Mozambique, la troisième de Mozambique à Zanzibar, où l'on espère arriver à la fin de septembre. Pendant le mois d'octobre les travaux seront suspendus, parce qu'à cette époque de l'année souffle la mousson du sud-ouest, mais dès le mois de novembre les navires la *Scotia* et le *Kangaroo* achèveront la pose du câble, de Zanzibar à Aden

où il rejoindra la ligne télégraphique déjà établie. Il est probable que tout sera terminé à la fin de novembre, et l'on pourra dès ce moment lancer du Cap des dépêches pour les autres parties du monde. (*Natal Mercury.*)

Un exode de Boërs. Au dire du missionnaire Coillard (celui-là même qui a voyagé avec Serpa Pinto), les événements politiques du Transvaal ont éveillé, chez un certain nombre de Boërs, le désir d'une nouvelle migration vers d'autres territoires ; mais ils paraissent avoir été rendus prudents par l'issue désastreuse d'une tentative faite il y a deux ans, lors de la prise de possession du Transvaal par les Anglais.

« Il y eut alors, dit M. Coillard, un exode de 600 familles qui ne voulaient pas se soumettre à la domination étrangère. Cette caravane de patriarches guerriers, mal commandée, s'enfonça à l'aventure dans les affreux déserts du Kalahari, cherchant un chemin vers le lac Ngami. Les tourments de la soif décimèrent leurs attelages et dispersèrent leurs troupeaux ; leur chemin, dit-on, est jonché de bagages dont ils ont dû alléger leurs voitures : mobilier, ustensiles, outils de toute espèce. Ils trouvaient toutes les mares épuisées et desséchées ; hommes et bêtes, rendus fous par les horreurs de la soif, se précipitant pêle-mêle dans la boue qu'ils se disputaient, y trouvaient la mort. Les restes de cette malheureuse expédition se dirigèrent vers l'ouest du lac Ngami et furent encore décimés par les fièvres, les privations, les attaques des natifs ; les dissensions se mirent parmi eux ; depuis lors personne ne peut en donner des nouvelles. »
(*Journal des missions évangéliques.*)

Nouvelle des voyageurs Capello et Ivens. Des lettres reçues à Lisbonne, et datées du 5 avril dernier, montrent que ces explorateurs portugais étaient alors sur les bords de la rivière Lucala, étudiant les régions baignées par le Quango, qu'ils ont exploré, en remontant vers le nord, depuis sa source jusqu'au 8° parallèle sud.

Les Européens à Salaga. La ville de Salaga, sur le haut Volta (côte de Guinée), qui a été visitée pour la première fois par Bonnat, en 1876, l'a été cette année par le missionnaire Buss, et l'accueil qu'il y a reçu, ainsi que son devancier, semble de bon augure pour le développement ultérieur des relations européennes dans cette région.

« J'ai fait aujourd'hui visite au roi de Salaga, écrit M. Buss à la date du 20 février dernier¹. Il m'exprima sa satisfaction de voir les blancs

¹ *Les Missions évangéliques au XIX^{me} siècle.*

venir à lui, ce qu'il désirait depuis longtemps. Vous êtes, me dit-il, le troisième Européen qui visite Salaga. » A ce moment, le prince héritier se leva et porta aux Européens un toast, dans lequel il fit ressortir tout ce que les noirs doivent aux blancs, et en particulier le fait que ce sont les Européens qui ont anéanti la puissance des Achantis. « Aujourd'hui, dit-il, les Achantis sont réduits à l'impuissance, car ils ne possèdent que Coumassie, avec les quelques petites villes qui l'entourent; tandis qu'avant la dernière guerre ils régnaient sans conteste jusqu'à quatorze journées de marche au nord de Salaga, dans l'intérieur du pays, et les malheureux qui s'avisèrent de leur résister étaient massacrés sans pitié. Ils enlevaient tous les esclaves et tout l'argent qu'ils trouvaient. La seule ville de Salaga devait leur fournir chaque année plus d'un millier d'esclaves, ainsi que des bœufs et de l'argent, autant que le roi de Coumassie en désirait; mais aujourd'hui nous sommes libres, et c'est grâce aux Européens! »

Salaga, dont la population est évaluée à 50,000 habitants, est un centre de commerce des plus importants. Malheureusement ce qui s'y vend surtout ce sont des esclaves; ces malheureux sont même traités sur ce marché avec une barbarie révoltante. Raison de plus pour nous réjouir de ce que la civilisation chrétienne trouve des facilités pour y pénétrer.

La navigation du Niger. Dans une récente séance de la Société des études coloniales et maritimes, où l'on s'est occupé des communications à établir entre le Sénégal et le Niger, M. Soleillet a émis le vœu que l'on envoyât tout d'abord sur le Niger un petit vapeur de grande vitesse.

M. de Brazza a demandé à quel point du fleuve commencent les rapides, et, sur la réponse de M. Soleillet que c'est à Boussa seulement, M. de Brazza a demandé comment il se fait que le service commercial, si considérable en général sur les rivières, n'existe pas sur le haut Niger; ne serait-ce point certains rapides qui y feraient obstacle?

M. Soleillet a expliqué que c'est le roi Ahmadou qui s'oppose au passage des pirogues, mais qu'on peut passer malgré lui et parvenir jusqu'au roi du Massina, qui serait heureux d'entrer en relations avec les blancs. Il a ajouté qu'à son dernier voyage il eût passé, s'il avait eu l'argent nécessaire pour acheter une pirogue et des captifs.

(Journal du commerce maritime.)

Compagnie de Libéria pour utiliser les éléphants. L'*Obser-*

ver, journal qui se publie à Monrovia, a plusieurs fois attiré l'attention de ses lecteurs sur l'emploi des éléphants, comme porteurs de marchandises entre la côte d'Afrique et l'intérieur. Le dernier numéro signale la formation d'une compagnie à Libéria pour tirer, à cet égard, des éléphants d'Afrique le même parti que l'on tire de ceux de l'Inde.

D'après de nouveaux renseignements qui nous sont parvenus, le prix des éléphants dans l'Inde est actuellement bien supérieur à celui que nous avons indiqué dans notre dernier numéro. Une bonne femelle vaut fr. 7500. En 1876, deux mâles ont été achetés au prix de fr. 20,000 pièce; ils peuvent atteindre jusqu'à fr. 50,000.

Émigration noire des États-Unis à Libéria. L'*African repository*, organe de la Société américaine de colonisation, évalue à 20,000 le nombre des nègres que cette société a déjà envoyés à Libéria. Il ajoute qu'il y a eu un élan généreux aux États-Unis pour fournir à ces pauvres gens tout ce dont ils avaient besoin. Les conditions actuelles des colons sont d'ailleurs excellentes à Libéria; il leur est facile de se mettre, par le travail, en mesure d'acquérir des terres.

Le cap Juby. M. Donald Mackenzie, déjà connu par ses projets d'inondation du Sahara occidental, est arrivé sur le steamer *Corsaire* au cap Juby, au sud du Maroc, où il espère établir et maintenir une station. Il est profondément regrettable, dit l'*African Times*, que les autorités espagnoles des îles voisines aient été hostiles à M. Mackenzie. Ces îles devant bénéficier beaucoup de l'établissement des Anglais sur cette côte, on peut espérer que les autorités espagnoles se départiront de leur opposition, et qu'elles manifesteront des dispositions amicales, à la première visite que leur fera M. Mackenzie.

Le vin de palmier. Nous reproduisons la note suivante, communiquée à l'Académie des sciences le 28 juillet par M. Balland; elle mérite de fixer l'attention, dans un moment où l'on se préoccupe plus que jamais des ressources que le Sahara peut offrir au commerce.

« Les palmiers cultivés dans les oasis de Laghouat se rattachent à une infinité de variétés; ils peuvent y vivre plus d'un siècle. Leur hauteur moyenne est de 10 à 15 mètres; les plus grands atteignent 25 mètres. Ils donnent 10 à 12 régimes par an; le régime, à maturité, pèse 3 à 4 kilogrammes. Les dattes sont de qualité inférieure; elles sont consommées sur place. Celles qui nous viennent de Laghouat, pour l'exportation

en Europe et dans le nord de l'Afrique, sont retirées des oasis de M'zab et d'Ouargla¹.

« Le vin de palmier (*lakmi* des Arabes) est fourni par la sève de l'arbre, qui doit avoir au moins 40 ans, c'est-à-dire son maximum de vigueur. Lorsque le palmier est très vieux, sur le point d'être sacrifié, on coupe le bouquet terminal, en ménageant les palmes implantées au-dessous; mais, si l'arbre doit être conservé, comme c'est le cas général, on creuse une incision circulaire au-dessous du bouquet terminal, qui est soigneusement respecté. Le liquide est amené, à l'aide d'un roseau, dans un pot en terre (*kasseri*) fixé au sommet du palmier. On recueille ainsi au début de 7 à 8 litres de vin par jour; au bout d'un mois, et l'on dépasse rarement ce terme pour ne pas trop affaiblir le palmier, on n'obtient guère que 3 à 4 litres.

« La récolte terminée, on recouvre avec soin l'incision avec de la terre. Le palmier ainsi traité et suffisamment arrosé peut donner des dattes deux ans après, souvent l'année suivante, quelquefois même l'année courante.

« Les Arabes du sud font grand cas du vin de palmier; ils le recueillent chaque jour pour le consommer de suite; ils ne le conservent pas.

« Deux bouteilles de ce vin, prises à Laghouat le 26 mai au soir, me sont parvenues à Médéah le 31. Les bouteilles sont en verre très épais; dès que les ficelles retenant le bouchon sont enlevées, celui-ci part et le vin pétille à la façon du champagne. Sa couleur est opaline, un peu lactescente, son odeur est légèrement excitante; sa saveur est, au premier abord, très agréable et rappelle le cidre mousseux; mais, lorsque le vin a perdu son acide carbonique, elle paraît fade; au toucher, il est gluant. Le densimètre marque 1029.

« Après deux mois de conservation dans une bouteille pleine, ce vin ne paraît pas s'être modifié d'une façon sensible; sa densité est la même, son acidité un peu plus élevée. »

La note de M. Balland se termine par l'analyse chimique du vin de palmier.

L'expédition de Rohlfs. D'après les *Mittheilungen* de Gotha, nous avons dit précédemment que Gerhard Rohlfs, découragé par les

¹ Les dernières statistiques donnent, pour le cercle de Laghouat, 675,000 palmiers, savoir : Ouargla 450,000, M'zab 200,000, Laghouat 25,000. On compte environ 100 palmiers mâles pour 5000 femelles.

difficultés sans nombre qu'il rencontrait, avait renoncé à son voyage. Aujourd'hui, l'*Exploration* annonce, d'après le même journal, que ce voyageur s'est au contraire mis en route avec toute sa suite. Il a quitté Bengasi le 4 juillet, se dirigeant en ligne droite vers le Wadaï. Il a dû faire de grands sacrifices d'argent pour se procurer des dromadaires et autres bêtes de somme. Il doit se trouver actuellement à Koufarah. Les 80 soldats qui ont été mis à sa disposition par le vali de la Cyrénaïque l'accompagneront jusqu'à Abscher, capitale du Wadaï, qu'il atteindra sans doute vers la fin de septembre.

BIBLIOGRAPHIE

VIE DE LIVINGSTONE, par MM. Gavard et Périer. — Pendant longtemps on a regretté l'absence d'un récit abrégé de la vie et des œuvres du grand explorateur anglais. Le journal du voyageur lui-même est trop volumineux pour pouvoir être mis dans les mains des enfants ; et pourtant n'est-il pas important qu'ils connaissent les actes de ce missionnaire, qui à tant d'égards doit leur servir d'exemple ? MM. Gavard et Périer, de Genève, ont donc comblé une lacune véritable en publiant le volume cité plus haut, qui, nous devons le dire, est fort bien fait. Sans doute, c'est un résumé très succinct, mais il répond parfaitement au but que se sont proposé ses auteurs. On y voit se dérouler la vie entière de Livingstone, depuis sa naissance à Blantyre en Écosse, jusqu'à sa mort au bord du lac Bangweolo. Les lecteurs y trouveront retracées les péripéties des voyages du célèbre explorateur dans l'Afrique australe et centrale, complétées par beaucoup de descriptions d'histoire naturelle. Une carte très bien dressée accompagne l'ouvrage.

CONFÉRENCES DE SERPA PINTO. — Ce voyageur a fait dernièrement à Londres, comme à Lisbonne et à Paris, une conférence que les *Proceedings* de la Société royale de géographie ont reproduite dans ses traits essentiels. Ce journal a publié en même temps une très bonne carte du Sud de l'Afrique, où l'itinéraire du major Serpa Pinto est tracé en regard de celui de Livingstone dans ces régions. — Les lecteurs français trouveront dans la *Revue scientifique* du 26 juillet le compte rendu de la conférence de Paris.

Dans la patrie même de l'explorateur, le journal *Commercio de Portugal* poursuit contre lui une campagne très vive, contestant les dates